

Caveau

Le Soleil Noir

Caveau

Collection de l'Épithaphe

Autoédition

Cette œuvre revêt un caractère fictionnel.
Elle contient des éléments explicites et sombres
ainsi que des passages et tournures
susceptibles de heurter la sensibilité d'autrui,
notamment du jeune public.

*Tous droits de reproduction, de citation,
de traduction et d'adaptation, totale ou partielle,
réservés pour tous pays.*

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation non privée. Aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon. »

Collection de l'Építaphe
© Vincent Cadieu (Autoédition), 2024
1, rue du Lavoir - Appt 316
57000 Metz, France
@dismissedpoetryfromdarksun
ISBN : 978-2-9589567-1-4
Dépôt légal : Mars 2024

*A toutes ces Moires qui ont fait mes déboires,
N'y voyez point qu'un au revoir, là que se vide le miroir.*

« A vaincre sans péril,
on triomphe sans gloire. »

PIERRE CORNEILLE, *Le Cid*

« A L'ECOLE DE GUERRE DE LA VIE. –

Ce qui ne me fait pas mourir me rend plus fort. »

FRIEDRICH NIETZSCHE, *Le Crépuscule des Idoles*

« Hors de toute Providence et de toute décadence :
ni mort, ni plus fort, et ne parlons pas de la gloire... »

LE SOLEIL NOIR, *Ecole de la (non-)Vie*

Avant-propos

Composition, mise en page, illustrations, couverture – j’espère d’ailleurs que celle-ci vous a plu –, l’AFNIL, sa liste d’ISBN et ses « codes à barres [*sic*] », et enfin la BnF et son célèbre *dépôt légal* (cette fois ça y est, je suis officiellement entré dans la postérité...) : me voici formellement (auto)éditeur de mes propres malheurs, et même, maison d’édition de ma malédiction. Quelle aventure !

« Alors, qu’est-ce que ça change ? », me demanderez-vous. Eh bien, pas grand-chose, serais-je d’abord tenté de répondre. Vous vous en doutez, on ne devient ni riche ni célèbre en publiant un recueil de poèmes, fût-il de qualité. A moins peut-être de le publier à titre posthume... Mais nous n’en sommes pas encore tout à fait là.

Et pourtant. Le passage de la publication en ligne, au compte-gouttes journalier, à la création d’un véritable ouvrage « traditionnel », un *recueil*, relève étonnamment de ces « transfigurations » qui vous changent un poète. Surtout un comme moi,

amoureux des *belles-lettres* aussi bien que de l'*objet-livre* en tant que tel. *Cercueil* dans ma bibliothèque et, je l'espère, dans la vôtre, aux côtés de tous vos livres favoris : voilà bien là quelque chose que je n'aurais encore pas cru possible il y a un an à peine.

Aussi, pourquoi m'arrêter en si bon chemin, alors qu'il me restait tant d'autres choses à vous faire découvrir ? Car c'est précisément là l'objet de cette suite : plus que la fortune ou la gloire, vous l'aurez compris, c'est d'abord l'idée de continuer à partager mon univers avec le plus grand nombre qui m'a guidé vers la conception de *Caveau*.

A travers ces lignes neuves, vous aurez ainsi l'opportunité de pénétrer plus avant dans la funeste histoire de ma (non-)vie et de ses déboires, mais pas que. Vous ferez également la connaissance d'un nouvel avatar, le Maître des Mots, qui vous proposera quant à lui un étonnant pas de côté, vers l'art des jeux de mots et de quelques-unes des nombreuses autres joies offertes par la langue française.

Autant vous prévenir tout de suite, ce dernier et moi-même partageons un certain goût - que

d'aucuns qualifieraient assurément de douteux – pour les manipulations et les déformations du langage, parfois jusqu'à l'extrême. Pire : il nous est même arrivé de nous autoriser à inventer des mots, particularité dont les plus vigilants d'entre vous auront d'ailleurs sans doute déjà fait le constat...

Qu'à cela ne tienne : si le Soleil Noir est bel et bien de ceux que l'on qualifie de « non-mort » dans le jargon de la mythologie vampirique, notre belle langue est, quant à elle, encore bien vivante ! Vous voici à présent au fait des choses, et il ne me reste donc plus qu'à vous souhaiter un bon retour sur les terres désolées des Ténèbres infernales, sombre refuge du Prince tragique de la mélancolie et des amours meurtries. Douce errance nocturne à vous...

*Lectrice, lecteur, je te souhaite bon retour,
En ces pages de détours, ces terres sans contour,
Au loin, au calme, au ténébreux abri des vautours,
Où l'on croque dans cette pomme du désamour,
Que toute ma (non-)vie durant je mâche et savoure,
Pleinement, sans répit, dans les nuits comme les jours.*

Table des matières

Section I – Onirie vampirique19

Rêvenant. Dracula. Tragédie vampire.

Mascarade. Eclipse (de Soleil Noir).

De passage... Rendu. Vents pires.

Dans dix ans ? Etoile filante. L'art tragique.

Section II – Histoires courtes (I)35

Ruse de Muse. Rencontre automnale. Bohémienne.

Reine d'Egypte. Jasmine égarée. Vestale fatale.

Petit Bouchon. Lettre à ma Joanie. Si Reine Sirène...

La fille aux mille visages. Monts et Démons. Le chemin.

Œuvre de fiction. Conquis j't'adore. Mon éternelle.

Section III – La Révolte.....55

Révolte. Altercation. A fond. Simplicio.

Les petits outrages. Nouvel adage ?

Ma Croix. Sisyphe désamorcé. Plop.

Section IV – Histoires courtes (II)69

Le cercueil et le roc. Alité. Mésanges, mes Anges ?

Verre brisé (éclats). Ether. Remisé.

Section V – Natures mortes 81

Neige d'avril. Premier mai. Absent à sa fête. Huit mai.

Estival. Vents d'automne. Orage, eau des espoirs.

C'est Halloween ! Le froid est là. (D)échéance.

Le train des saisons.

Section VI – Erotismes 97

Vampire de Minuit. Ma Nixe est dure Ex.

Multiples de Toi. Vigilance. Chaud et froid.

Draps-peaux. Bu et rébus. Pal. Emoi.

Question de paramètres.

Tribulations et Capitulation de la Princesse Guerrière.

Supplément – Chroniques du Maître des Mots 113

Maître des Mots. Titre horrifique. Art mature.

L'humoureux, l'amoriste. Le poulailler.

Quand j'étais Axe... Pâle syndrome. Insomnie.

L'amer qui m'a pris (jeux d'émo).

Rupture (an)alphabétique. Panne à côté.

Juste deux vers. L'outrageante loutre géante.

Barbe à papa.

- Section I -



Onirie vampirique

*« Certains rêvent d'un monde meilleur,
moi je rêve des mondes d'ailleurs. »*

Le Soleil Noir

Le Rêve. Le rêve ne représente-t-il pas l'ultime refuge des âmes tourmentées ? Drapé dans les bras de Morphée comme dans mon plus beau linceul, ce fut en tous cas le mien bien des fois.

Oniric vampirique, c'est ainsi la collection de quelques-unes de mes plus belles rêveries, de mes plus douces échappées nocturnes d'apprenti promeneur solitaire.

Car si le Soleil Noir est mon alter, vous découvrirez ici qu'il est lui-même Prince Vampire de son état. Tantôt mélancolique, tantôt guerrier, et presque toujours cynique et sarcastique, cet immortel désabusé incarne à lui seul la quintessence des Ténèbres qui sont les miennes.

Entre autoportraits et états d'âme, cette entrée fracassante dans la suite directe des aventures de *Cercueil* vous permettra de découvrir plus avant la nature même du Prince de la nuit : un majestueux monstre maudit à la torpeur aussi délicieuse que douloureuse.

Avec *Dracula*, la pièce centrale de cette première section, ce sera aussi l'occasion pour votre

Le Soleil Noir

serviteur de rendre hommage au plus célèbre de tous les vampires : le grand voïvode et Prince de Valachie Vlad III, l'Empaleur.

Rêves de vampires, vampires de rêves et bien d'autres choses encore : vous êtes à présent invités à croquer à pleines canines dans cette nouvelle dimension de mon ténébreux univers.

Rêvenant

Meurs, bienvenue,
L'heure, est venue,
Fleur, parvenue,
Leurre, convenu,
Erreur, advenue,
Peurs, survenues,
Terreur, sur l'avenue,
Le Prince, est revenu.

Dracula

Tremblez donc devant Vlad III,
 Outrage à tout ce qui croit,
 Fier Prince de Valachie,
 Que nul ne vit avachi,
 Le maudit fils du Dragon,
Dont tous redoutaient le nom,
 Fin stratège et Empaleur,
 A la terrible pâleur,
 Qui jamais ne recula :
Craignez le grand Dracula.

Tragédie vampire

Si le cœur est froid,
Oui, le sang est chaud,
Le corps fait effroi,
Mais l'essence échaude,
Tous visent les beffrois,
Trop gagnent l'échafaud.

Mascarade

Si la vie est fade,
Que l'envie s'évade,
Qui serait ravi,
D'une telle mascarade ?

Eclipse (de Soleil Noir)

Je brille par mon absence,
Pour redonner du sens,
A toute cette décadence,
Un Zippo, de l'essence,
La fin de l'existence,
Rien n'est aussi intense,
Oui, maintenant que j'y pense,
Que l'ultime délivrance.

De passage...

Les heures passent,
Les cœurs se lassent,
Les fleurs trépassent,
Bonheur, fugace,
On meurt, s'efface...

Rendu

C'est tendu,
Longtemps que je n'ai rien pondu,
Je ne sais si l'on m'a entendu,
Comme personne n'a répondu,
Je ne veux pas de malentendu,
Alors je vous ponds ce dû,
Avant que l'on ne me croit pendu...

Vents pires

A médire sans mes dires,
A maudire sans mot dire,
Non sans vouloir contredire,
Bon sang voir le Comte raidir,
Et finir au vent ou pire,
C'est frémir face au Vampire.

Dans dix ans ?

Et puis les « soi-disant »,
Se font plus médisants,
L'effort est épuisant,
Et les échecs cuisants,
On s'rassure en s'disant,
Rendez-vous dans dix ans...

Etoile filante

La vérité détonante,
Est que je suis âme errante,
Bibliothèque ambulante,
De l'humanité démente,
La lumière itinérante,
De ce monde qui déchante,
Tant de souvenirs je hante,
En vraie étoile filante,
A la course sidérante,
Mais l'issue peu attirante,
Car ma chute est imminente.

L'art tragique

Romantique asymétrique,
Fou lyrique ésotérique,
Poétique bien sarcastique,
Et cynique pandémique,
Ainsi va face au tragique,
Votre Prince vampirique.

Le Soleil Noir

- Section II -



Histoires courtes (I)

*« Tant de rencontres à conter,
et si peu qui aient compté. »*

Le Soleil Noir

Les Romances. Pour celui que l'on a si souvent qualifié d'« amoureux de l'Amour », les romances sont indubitablement l'interlude idéal entre deux grandes et belles histoires d'amour.

Histoires courtes (I), ce sont en ce sens quelques-uns de mes plus beaux textes galants. Ecrire pour séduire, pour ravir et pour faire frémir, n'est-ce d'ailleurs pas là tout l'art du vampire ?

Particularité ici : les idylles qui vous seront contées furent le plus souvent éphémères malgré moi. Demeurent alors ces quelques jolis vers en l'honneur des Muses qui les ont inspirés, comme un ultime au revoir à la douceur de ces lendemains perdus.

De belles amitiés et même quelques fictions plus fantaisistes, faites de « peut-être » comme de « et si », sont également au menu de cette section, qui mettra ainsi en avant l'amour sous toutes ses formes et dans tous ses états.

Ce pourquoi il me serait bien difficile de choisir un texte favori parmi un tel panel. Je soulignerai donc plutôt le caractère exceptionnel des femmes derrière certaines de ces compositions, à

Le Soleil Noir

l'instar de *Rencontre automnale*, *Bohémienne*, ou encore *Reine d'Égypte* et sa divine Cléopâtre.

« Les plus courtes sont les meilleures » ? Peut-être bien avec cette sélection, qui vous permettra je l'espère de vous lover dans la partie la plus tendre du patchwork romantique de ma (non-)vie...

Ruse de Muse

J'use et abuse,
De cette Muse,
Qui m'amuse,
Qui jamais ne se refuse,
Même quand je la rends confuse,
Dès que ma voix se diffuse,
Qu'en son sein le désir fuse,
Sitôt qu'en elle je m'infuse,
Mais avant qu'on ne m'accuse,
Je vois poindre comme une excuse,
Car peut-être est-ce elle qui ruse,
En mon âme comme une intruse.

Rencontre automnale

Ou

Nos quatre saisons...

Depuis le temps que je vous la fais miroiter
Laissez-moi donc pudiquement vous la conter
Oui cette insaisissable rencontre automnale
Avec une femme pétales peu banale
De native et fraîche extraction hivernale
Cette cavalière à la crinière létale
Qui sans même mot dire mit sous muselière
La lyre à la douce mélopée printanière
D'un vampire Apollon pourtant tout sauf né d'hier
Allant et venant à bien des moments charnières
Mais c'est finalement à l'orée de l'été
Que la jolie fleur sera cueillie ou fanée

Bohémienne

Portée par le flot à la lisière du bois
Belle et rebelle Esméralda qu'ici voilà
Et qui ses mots dès la toute première fois
Non ça pour sûr très vertement ne mâcha pas
Muse bohème qui inspira ce poème
Fit d'un sombre héraut un bavard et un sot
Ruse goût crème bien éloignée du harem
Rit sans ombre au tableau du bourreau, du héros
Null' passion n'effraie ce vir'voltant papillon
Dont le souffle hal'tant fait tonner la pulsion
Qui loin d'une Albion succombe à sa vraie mission
Et fébrile s'abandonne aux mains du démon

Reine d’Egypte

Belle, rebelle et éternelle Cléopâtre,
Ferait mettre genou à terre à tout bellâtre,
En ses yeux bleu nuit flambent deux soleils d’Egypte,
Qui éclaireraient même la plus sombre crypte,
Et si à son grand dam elle pense voir poindre,
Ces infimes mais présents outrages du temps,
Cela enseigne une leçon et non des moindres,
Qu’en ce monde seuls sont éternels les diamants,
Car élégante, ravissante et enivrante,
Lionne indomptable mais aussi fort diligente,
Qui ne serait pas comblé d’être son amant,
Avec elle rien n’est plus près d’un firmament,
Dont pour décrire l’allure, la silhouette,
N’y a mot dans tout l’Empire autre que parfaite.

D’un humble César à la Cléopâtre œuvre d’art

Jasmine égarée

Princesse peu banale que la belle Jasmine,
Toujours son sourire fatal tous nous illumine,
Certes très aventurière mais si féminine,

Quand d'escapades nocturnes elle a mauvaise mine,
Un passage dans l'oasis : la voilà divine,
Car qu'elle flâne ou qu'elle fête, est-elle maline.

Sa valeur il n'y a qu'elle qui ne la devine,
Et dans ce grand Royaume d'or et d'œuvres si fines,
Les fins connaisseurs savent voir sa teinte Platine.

Vestale fatale

Ô Gente Dame des photos fatales,
Votre allure assurément peu banale,
Risque fort de vous inscrire dans les annales,
Mais aussi de vous conduire en matière sentimentale,
A un destin si émouvant que tragiquement létal,
Aussi prenez bien soin de vos pétales,
Chère, douce et flamboyante vestale.

Petit Bouchon

Petit Bouchon,
Tu as enfin trouvé goulot,
A la mesure de ton culot,
Alors peu importe l'orientation de ton califourchon,
Les noyades de ton chagrin, la liqueur de tes passions,
Tu n'en es pas moins un être doux, touchant, mignon,
Et si ton cœur devait de ton bonheur,
Te faire déboucher même sur l'infernal malheur,
Sache que le Maître des lieux que tous redoutent,
T'y accueillera chaleureusement sans nul doute,
Car il n'y a que les âmes un peu trop connes,
En qui rien que des règles rigides raisonnent,
Qui confondraient une vie cochonne,
Avec une aussi bonne personne,
Et même le Très Saint Père, mon tendre ennemi,
Assurément le sais-je, est bien du même avis.

Lettre à ma Joanie

Je voulais tant aimer une québécoise,
On m'a dit que ma plume en resterait pantoise,
C'eut été la première Joanie que je croise,
De ces terres, elle qui encore inconnue me toise.

Je pensais qu'elle m'apporterait grande joie,
On m'a dit qu'elle jacasserait comme une oie,
Experte pour jacter, ricaner, cancaner,
Impossible de ne pas finir par l'emboucaner.

Je croyais qu'on s'adonnerait aux affres de la passion,
On m'a dit qu'elle ne dandinerait guère du croupion,
Spécialiste des fèves au lard et de la poutine,
Elle devient malhabile pour danser Rasputin.

Je rêvais de l'entendre chanter de son bel accent,
On m'a dit qu'il était tout sauf joliment décent,
Moi qui désirais la porter au plus beau des pinacles,
Que je n'en pourrai bientôt plus de ses « Tabarnak ».

Si Reine Sirène...

De ses courbes aquatiques,
Ses mélodies érotiques,
Et tout aussi bien l'inverse,
Qu'en mon sein elle déverse,
Belle Reine de la nuit,
En mes yeux le désir luit,
Je suis du fil du destin,
A nouveau bien le pantin,
Mais les débuts je ne crains,
Ni ne redoute les fins,
Vivre demain le chemin,
Avancer main dans la main,
Ecoutez la belle enfant :
Que son chant est enivrant.

La fille aux mille visages

La fille aux mille visages,
N'était pas tous les jours sage,
Mais aimait les paysages,
Les mirages, les présages,
Et puis tous les beaux ombrages,
Des verdoyants pâturages,
Et de tous les doux rivages,
Qu'elle longeait à la nage,
Elle qui n'avait point d'âge.

Monts et Démons

Souvent nos traumatismes,
Frappent en vieux rhumatismes,
Mémoire douloureuse,
Qui te rend malheureuse,
Aie Ténèbres courageuses :
N'oublie pas d'être heureuse.
Passé en Tragédie ?
Avenir comme Mélodie.
Car fuir ses Démons,
Fait gravir bien des Monts...

Le chemin

Puisqu'à la fin,
Tout est néant,
Seul le chemin,
Est important,
C'est par la main,
Qu'en le prenant,
De petits riens,
Au firmament,
Un beau matin,
Riches ou manants,
Tous verront bien :
Seul compte vraiment, l'ici-maintenant.

Œuvre de fiction

En cours d'écriture,
Un travail sans rature,
Réparer tes blessures,
Sans songer au futur,
Recouvrir tes fissures,
De soudures sans bavure,
Au bord de la rupture,
Soixante-six points de suture,
Recolleront tes fêlures,
D'un art sans ligature,
Mon don comme armature,
Tant pis pour les murmures,
J'crains pas la démesure,
Appelle-moi ton « gars sûr »,
S'il faut foncer dans l'mur,
Mon cœur s'ra ton armure.

Conquis j't'adore

Je suis conquis !
Oui je suis un con, qui,
Rêve à tort, sans répit,
Aime d'abord, puis tant pis !
Mi Amor, c'est ainsi,
Que brûle le feu des amants...
Mais je pense qu'en aimant,
On peut être un peu pansement,
Sans se révéler jetable,
Après être passé à table.

Mon éternelle

Où est-elle,
Cette éternelle,
Qui comme moi,
Traverse la vie,
A l'amorce de la nuit,
A la force de ses envies,
Nous aurons vaincu l'ennui,
Au profit de nos émois,
Et je sais qu'elle sera belle,
Comme je l'aime, ma flamme jumelle.

Le Soleil Noir

- Section III -



La Révolte

*« Seuls les poissons morts
sont contraints de suivre le courant. »*

Le Soleil Noir

La Révolte. C'est bien beau de rêver, oui...
Mais il y a aussi un moment où il faut se réveiller :
l'heure de la révolte a sonné !

La Révolte, c'est un peu la section d'assaut de
ce deuxième recueil. La résultante d'une somme de
frustrations, de provocations et d'agressions qui ne
pouvaient finir... qu'en explosion.

Socrate, l'agitateur d'Athènes et père de la
philosophie, se décrivait comme « un taon sur le flanc
d'un cheval un peu mou ». Déformation
professionnelle oblige, je crains d'avoir à mon tour
hérité de la même fâcheuse manie. Rien d'étonnant
dès lors, à ce que j'ai également connu peu ou prou le
même destin.

Mais le Soleil Noir de Vérité n'est pas de
nature à s'inoculer lui-même le poison. Trop, c'est
trop. Et loin de baisser les yeux et de tourner les
talons, je pris plutôt le parti de ruer dans les brancards
de toutes ces figures hostiles. Bien ou mal m'en prit ?
Ce sera, je crois, éternellement une question de
perspective...

Tout à fait incapable une fois de plus d'élire ici un texte favori, j'attirerai simplement votre attention sur le mouvement général de la section, ainsi que sur sa chute, qui ne devrait d'ailleurs pas manquer de vous surprendre.

Et quant à la morale de cette histoire ? Comme on a trop souvent tendance à l'oublier, une révolution n'est finalement jamais qu'une rotation complète et finissant donc, en principe, toujours par un retour à la case départ. Mais qu'à cela ne tienne : inspirez, expirez, et... explosez !

Révolte

L'hibernation

Hiver des Nations

L'unique solution

A la castration

De toutes mes passions

Comme mes émotions

Crise économique

Emprise romantique

Ça vire au tragique

En bombe atomique

Trop de frustrations

Enclavent mes pulsions

Point de compassion

Quand vient l'expulsion

Comme une explosion

Ma libération

Altercation

Finie la grande récréation,
Vos trop nombreuses itérations,
Et vos violentes assertions,
Qui en mon âme font insertion,
De tout mon être l'altération,
J'ai bouffé maintenant c'est l'action,
Plus le temps pour les dissertations,
Envoyez donc votre inquisition,
Je suis fin prêt pour l'altercation.

A fond

C'est à force de fixer le plafond,
Que j'ai vu mon araignée au plafond,
A qui la faute ? Je n'ai pas les fonds,
Pour me sortir un peu de mes tréfonds...
Et c'est alors que je touche le fond,
Que je décide d'y aller à fond :
Devinez quoi mes poupées de chiffons ?
Marre de tous vos « ainsi font, font, font... »
Tout droit en provenance des bas-fonds,
Je fonds sur le monde comme un griffon !

Simplicio

Simplicio est le doux sceau,
Dont j'affuble simplets et sots,
Et aussi tous les idiots,
Une chasuble pour les miros,
Qui à force de s'y croire trop,
Ont fait de ce monde si beau,
Un chenil plein de cabots.

Les petits outrages

La théorie des petits outrages,
Nous révèle que sans grand carnage,
On peut vraiment faire des ravages,
Même chez les enfants les plus sages :
Il n'y a qu'à les prendre en bas âge,
Et sans cesse assombrir leur visage...

Nouvel adage ?

Voilà qu'on aime à l'étalage,
Et fornique sous breuvages.
Au revoir beaux plumages,
Et prestigieux ramages.
Dans le pognon on nage,
Et les p'tites gueules pas sages.
Comme un mauvais présage,
Dans notre paysage.
Merci au vil dressage,
Fait par les pornophages.
Adieu verts pâturages,
Et leurs si doux mirages...

Ma Croix

Je vous montrerai l'horreur,
Laquelle on ne veut pas croire,
Je vous montrerai la peur,
Qui fait perdre l'espoir,
Qui fait perdre la Foi,
En l'odieux genre humain,
Me fait porter ma croix,
En Dieu du genre hu-moins.

Sisyphe désamorcé

Coincé entre le mode oisif,
Et ce bon mythe de Sisyphe,
A quand le moment décisif ?
Entre mon miteux canapé,
Et puis ce maudit gros rocher,
Toujours à deux doigts de flancher.
Paumé entre mes idéaux,
Et tous ces terribles fléaux,
Fut le demi-dieu, le héros,
Ne restent que les Ferrero...

Plop

Quel anathème,
Pour un atome,
Pas un « je t'aime »,
Tout juste un Tome,
Rien de comique,
Fin atomique.

Le Soleil Noir

- Section IV -



Histoires courtes (II)

*« Y a-t-il une vie après l'amour,
ou juste la mort après l'envie ? »*

Le Soleil Noir

La Rancœur. « Les histoires d'amour finissent mal en général » ? Ma foi, certaines plus mal encore que d'autres, en effet.

Histoires courtes (II), c'est cette fois mon hommage aux maîtresses de l'outrage, soit une collection de textes tour à tour teintés de déception, d'indignation et, pour finir, de colère.

Car si aux jeux de l'amour, j'ai souvent été le perdant, il faut bien m'accorder d'avoir longtemps fait « contre mauvaise fortune bon cœur », en témoignent notamment le triptyque amoureux de *Cercueil* comme la première partie des *Histoires courtes*.

Cela dit, toutes les Muses ne tirent pas leur épingle du jeu avec la même élégance, et je dois reconnaître que mes vampiriques canines finirent par grincer un peu fort des sévices que certaines de ces belles se plurent à m'infliger.

Payé d'ingratitude pour mes bons soins, je renonçai alors - et peut-être bien définitivement - à écrire *pour*, et m'en allai dorénavant diriger ma plume *contre* la cause majeure de mes tourments. En découlèrent quelques-unes de mes premières

Le Soleil Noir

harangues à la gent, à l'image de *Mésanges*, *mes Anges ?*, *Verre brisé (éclats)* ou encore *Remisé*, dont j'espère que vous parviendrez à saisir l'amertume...

Quoi qu'il en soit, force est de constater que toutes les romances ne peuvent pas être heureuses, ni toutes les proses amoureuses, comme je vous invite à le découvrir maintenant.

Le cercueil et le roc

Coincé entre celles que l'on ne peut oublier,
Celles qui n'ont plus le courage de se ré-enchanter,
Celles que je n'ai jamais pu gagner,
Et toutes celles qui me l'ont fait payer,
Mon cercueil ne demeure pas de bois,
Mais les Moires, elles, restent de marbre.
Le fil du Destin se joue bien de moi,
Et filent les Muses apeurées, vers les arbres,
Ainsi s'écoule le sablier de l'éternité,
Et c'est cette houle qu'il me faut raconter :
Je suis le Prince romantique et baroque,
Qui conte le tragique du haut de son roc.

Alité

Je suis resté alité,
Entre la vie et l'amour, torturé,
Entre le deuil et la mort, partagé,
Puis je me suis remémoré,
Qu'il n'y avait pas trop à s'inquiéter,
Point-là de fatalité :
Ce qui est déjà mort on ne peut tuer.

Mésanges, mes Anges ?

Créatures étranges,
Avides de fange,
Quel odieux mélange !
Livides mésanges,
Même si cela dérange,
Moi ça me démange :
Vous n'êtes point des anges...

Verre brisé (éclats)

Des requêtes insatisfaites,
Des conquêtes le temps d'une fête,
La plupart n'étaient pas prêtes,
A vraiment aimer la Bête.

...

Manger la pomme fut dur pour Adam,
Mais manger un homme est tendre sous la dent.
Voir le serpent devait enchanter Eve,
Et croire qu'elle se repend est un rêve.

...

La lâcheté a tacheté la pureté,
De celle que d'autres ont achetée.
Plus rien à présent ne saurait,
A nouveau m'y faire m'attacher.

...

Il y a bien des Lucy par ici,
Mais une seule Mina pour la vie...

Si maintenant que l'âme éteinte,
Brûle du désir ardent de l'étreinte,
N'est-ce pas là la plus grave atteinte,
Que de demeurer hermétique à sa complainte ?

...

Ni Lune ni Soleil,
Ne sont donc en Amour mon pareil.
Ne me reste-t-il qu'à m'enduire de miel,
Et attendre les abeilles ?

...

Elles commencent toujours par jouer les fans,
Mais finissent chaque fois par s'assurer que je fane,
Dussé-je y laisser s'éteindre ma flamme,
Je n'écirai plus jamais pour une femme.

Ether

Je t'ai offert un rêve éthéré,
Tu n'y as point adhéré.
Je ne saurais réitérer,
Tout espoir est enterré.

Remisé

Muses indécises et Moires imprécises,
En mon âme, les cicatrices folles incisent,
Elles en débattent, elles me méprisent,
Mais c'est bien de ma vie qu'elles devisent,
Comme d'une copie trop bien notée, que l'on révisé,
Elles m'envoient leurs émissaires, toujours éprises,
Juste pour me rappeler qu'à l'infini, tout se divise,
Aussi ma finale conclusion sera concise :
Votre glaciale brise n'a rien d'exquise,
Et votre intervention n'est plus requise.

Le Soleil Noir

- Section V -



Natures mortes

*« La vie est telle l'horloge suspendue au mur :
sans cesse en mouvement,
mais n'allant jamais nulle part. »*

Le Soleil Noir

Le Temps. Le cruel temps qui passe. Et les saisons qui défilent, comme images d'Epinal de son inéluctable course.

Natures mortes, c'est un peu le pot-pourri de mes écrits hors-thème, rédigés çà et là à l'occasion de ces quelques « dates », de ces quelques échéances individuelles ou collectives comme il s'en trouve pour rythmer nos (non-)vies à tous.

A l'image du reste de ma poésie-allégorie, ces modestes vers « saisonniers » vous permettront ainsi de parcourir, symboliquement au moins, une année dans la funeste existence du Prince des Ténèbres.

Car qu'il se fige ou qu'il s'accélère, le temps se fait toujours aussi ce vieil écho de la Mort qui rôde. Et dès lors, ne trouve-t-il pas davantage grâce à mes yeux dans la douce torpeur de mes longues nuits d'hiver, que dans la suffocante chaleur des interminables journées d'été.

Au rang de mes textes favoris, je citerai ici *Neige d'avril*, ma toute première « nature morte », mais aussi *Vents d'automne* et surtout *Le train des saisons*, qui conclut cette section.

Et tandis que je demeure encore dans l'attente d'une véritable inspiration pour vous conter un jour mon Halloween, c'est maintenant en bon chef de gare que je m'en vais vous souhaiter un excellent voyage et de bien belles escales, à bord du spleen des quatre saisons...

Neige d'avril

Chère neige d'avril,
Comme est charmante la manière
Dont tu tisses délicatement tes fils
Sur la floraison printanière
De mon joli cerisier de ville,
Chamboulant la teneur saisonnière
D'une nouvelle année qui file,
D'une vie à taire sans marche-arrière...

Premier mai

Premier mai,
Dernier à être aimé,
Un bouquet de clochettes,
Un crochet de bouclettes,
Les papillons muguent,
Mort vermillon me guette.

Idem pour le travail,
Il en faut vaille que vaille,
On essuie la mitraille,
On passe entre les gouttes,
On résiste coûte que coûte,
Et moi ça me déroute.

Oui, je mue, et ce n'est pas gai...

Absent à sa fête

A la fête des mères...

On va voir sa mère.

A la fête des pères...

On va voir son père.

A la fête des morts...

On va au cimetière.

Mais à la fête du travail...

On reste à la kêr.

(C'est un vrai mystère !)

Huit mai

Mais, oui mais...

C'est déjà le huit mai !

File, fuis, mai,

Mais c'est bien toi que j'aimais.

Estival

Vacarme,
Viande soule,
Violence,
Vomi.

Vertus de la musique,
Vices de l'été...

Vents d'automne

Après que l'orage tonne,
Viennent les soufflants vents d'automne,
Et tandis que les oiseaux chantonnent,
Une dernière fois les cœurs rayonnent.

Orage, eau des espoirs

Est l'automne,
Quand l'eau rage,
Que l'eau tonne,
Sort de cage,
Et rayonne,
Des nuages.

C'est Halloween !

Enfile tes bas laids,
Monte sur ton balai,
Rejoins-nous au bal et,
Chassons les feux follets.

Le froid est là

L'hiver n'est pas né d'hier,
Toujours là, toujours froid,
Quand je prends des gnons,
Avec moi, dans l'effroi,
Mon vieux compagnon,
Qui glace l'air sans manières.

(D)échéance

Février me fait vriller,
Trop de dates à enterrer,
Trop de fatales éthérées,
M'en vais en mon antre errer,
En mars vous me reverrez,
Encore plus vieux d'une année.

Le train des saisons

Empruntons ce printemps,
Tant empreint des attentes,
Empreintes de ce temps,
Attenantes ou latentes,
Revoici que train pend,
A ce nez qui patiente.

Le Soleil Noir

- Section VI -



Erotismes

*« Ce n'est pas la taille qui compte,
c'est la façon dont on compose les vers... »*

Le Soleil Noir

La Chair. Ah la chair, ses tentations et ses plaisirs... Parfois, la chair peut même vous coûter votre chaire. Mais ça, c'est une autre histoire, et je vous l'ai d'ailleurs déjà contée.

Erotismes, ce sont ici mes tout premiers pas, assurément timides et maladroits, dans l'art de la poésie polissonne. Or je ne vous cacherai pas qu'il ne s'agissait pas de ma spécialité première...

Prince Vampire et romantique chronique, vous vous doutez pourtant bien que je ne suis pas non plus totalement étranger à la chose. Mais passer de l'acte à la parole, même écrite, peut parfois se révéler tout aussi redoutablement difficile que l'inverse. Alors, comment en suis-je malgré tout arrivé à croquer de ce fruit défendu ? Eh bien, précisément pour me mettre au défi de nouvelles expériences.

Du tendre au torride en passant par l'osé et parfois même le bestial, cette section pour le moins inattendue - je m'en excuse d'ailleurs par avance auprès d'une certaine catégorie de mes lecteurs - ne fut en ce sens absolument pas dépourvue d'intérêt.

Du côté de mes favoris, c'est assez pudiquement que je désignerai cette fois *Vampire de Minuit* et *Draps-peaux*, les plus en accord avec mon approche toute personnelle de la question.

Mais l'heure n'est plus aux bavardages, alors tamisez donc la lumière, glissez-vous sous les draps – ou rejetez-les sur le côté, c'est selon –, laissez monter la température de quelques degrés et... action !

Vampire de Minuit

Vampire de Minuit,
Au pire de tes nuits,
Fait deux tout petits trous,
Oui, ça, un peu partout,
Dont les creux de ton cou,
Que ce poison est doux,
Que ton sang le rend fou,
Qu'il n'en demeure mou,
Qu'il te dévore tout,
Mais ne le pousse à bout,
Car comme conclusion,
Ça point trop d'illusions,
Que de telles morsures,
Feront belle mort sure.

Ma Nixe est dure Ex

C'est le sexe comme un réflexe
Dans cette rixe avec ma Nixe
Mise à l'index de son codex
Idée fixe et airs de film X
Aucun complexe avec cette ex
Désirs latex nul ne se vexe
Tels deux Phénix, plaisirs prolixes
Du crucifix droit vers le Styx

Multiples de Toi

S'amuser à plusieurs,
Il paraît qu'c'est meilleur,
Donc tes envies d'ailleurs,
Prends-les à l'intérieur.

Vigi-lance

Et toujours cela m'alarme,
Comme une vieille devise,
Que c'est lorsque je vous charme,
Que vous êtes toute exquise,
Mais que quand je montre l'arme,
Que vous êtes bien conquise...

Honni soit qui « mâle » y pense...

Chaud et froid

Comment pourrais-je ne faire ni chaud ni froid...

Quand sous ma forme infernale,

Vous êtes fiévreuse, je suis bouillant,

Que sous ma forme ténébreuse,

Vous êtes toute pâle, je glace le sang,

Oui qu'en Satyre, je fais gémir,

Et qu'en Vampire, je fais frémir.

Draps-peaux

A fleur de peau,
S'effleurent nos peaux,
Hors de tous oripeaux,
Nos corps sous les draps chauds,
Et nos cœurs en drapeaux...

Bu et rébus

Elle voulait être lue,
Il voulait être bu,
Elle voulait être vue,
Il voulait être su,
Elle voulait être crue,
Il voulait l'avoir eu,
Il n'y a point-là d'abus,
Juste un joli rébus,
Sitôt qu'il aurait pu,
Elle l'aurait eu au cul.

Pal

Ne sois donc pas si pâle,
Et n'aie plus peur du Pal,
Après quelques escales,
Passées dans ton dédale,
Il ne fait plus si mal,
Même s'il est létal.

Emoi

Présage-moi,
Dévisage-moi,
Envisage-moi,
Encourage-moi,
Aménage-moi,
Ensauvage-moi,
Puis encage-moi,
Et saccage-moi,
Oui, ravage-moi,
Outrage-moi,
Soulage-moi,
Et propage-toi (en moi).

Question de paramètres

Bondis, manche,
Vers ce creux en mes hanches,
Ton double-décimètre,
Pour décimer mon être,
Tes puissants coups de maître,
Ici il n'y a pas de paraître,
Il n'y a que des paramètres,
Ta verge en centimètres,
Ma bouche sur ton urètre,
Tes bourses frappent à ma fenêtre,
Et tu te sens renaître :
La lente descente vers le bien-être.

Tribulations et Capitulation de la Princesse Guerrière

Détrousse mes troupes,
Et suppute-moi,
Ma frousse chaloupe,
Crapahute-moi,
Rebrousse ta coupe,
Et ampute-moi,
Secousse de groupe,
Sire, bizute-moi,
Retrousse ma croupe,
Et culbute-moi,
Ta brousse en poupe,
Oui, percute-moi.

- Supplément -



Chroniques du Maître des Mots

*« Qui aime l'humour,
hume l'Amour. »*

Le Soleil Noir

Les Mots. Plus que de les aimer, de jouer avec ou parfois même d'en inventer (n'est-ce d'ailleurs pas là l'apanage du philosophe ?), je trouve tout simplement les mots magiques. Et pas seulement lorsqu'ils sont employés comme formule de politesse...

Chroniques du Maître des Mots, ce sont ainsi à la fois mon nouvel hommage atypique à ces derniers, et l'entrée en scène rocambolesque de l'avatar éponyme que j'ai nommé leur Maître.

Vous l'aurez d'ailleurs assurément remarqué, la figure du Maître est l'une des plus essentielles de mes bestiaires. Aussi, dès lors qu'il s'agit des mots, comment ne pas immédiatement penser au plus incontournable de tous leurs maîtres magiciens : j'ai nommé le seul, l'unique, l'extraordinaire Raymond Devos.

Sans ce virtuose absolu des mots et de l'humour, votre humble serviteur ne serait lui-même pas la moitié de l'auteur qu'il s'essaye à être pour vous aujourd'hui. C'est donc tout naturellement à lui aussi que cette section est dédiée, le Maître des Mots et

moi-même à travers lui ayant tenté de l'honorer tour à tour « à la manière de » et dans notre style propre.

Quant au palmarès de cette sélection, s'il serait tout bonnement impossible à établir à l'appui de critères purement « techniques », disons simplement que l'emportent côté cœur *Maître des Mots*, *Art mature*, *L'humoureux*, *l'amoriste* et surtout *Rupture (an)alphabétique*, dont je confesse être particulièrement fier de la performance.

Mais cessons donc de « parler pour ne rien dire » (un autre le fit de toute manière bien mieux que nous), car j'entends la cloche qui sonne : il est déjà l'heure de votre toute première leçon avec le Maître des Mots.

Maître des Mots

Le Maître des Mots,
Sait mettre des mots,
Sème lettres et démos,
Jamais très émo,

J'aime être émotif,
Emettre des motifs,
Sur les faux rétifs,
Et leurs maux fautifs,

Rimes au kilomètre,
Cimes d'oscillomètre,
Crimes dociles au Maître,
Frime, facile d'omettre,

Mes maudits mots doux,
Même auxdites modes d'où,
Par décimètres de tissus fous,
L'art décime l'être et fissure tout.

Titre horrifique

Un lexique
Fantastique,
Des répliques
Si tragiques,
Sa technique
Est magique,
Il vous pique
Pathétiques,
C'est comique
Et cosmique,
Une plastique
Magnifique,
Une clique
De loustics,
Peu stoïque
Mais sceptique,
Si cynique,

C'est son tic,
Etre antique,
Et quantique,
Frénétique
Sans panique,
Exotique
En public,
Hérétique
Erotique,
Sémantique
Diabolique,
Métallique
Vraiment chic,
Authentique
Narcissique :
C'est son titre horrifique.

Art mature

Certains ont un art majeur,
Mais moi j'ai un art mature,
Solide contre la douleur,
Conçu comme une sinécure,
Il déjoue toutes mes humeurs,
Il dévoile ma vraie nature,
Et pour narrer ma grandeur,
Il est paré sans rature.

L'humoureux, l'amoriste

Je suis un humoureux, un amoriste,
Je ne suis heureux, que sur la piste,
J'en ris, au mieux, c'est un peu triste,
 Je suis fleur bleue, un aporiste,
 Des cils, des yeux, un alpiniste,
Des cimes, des cieux, l'équilibriste,
 Je parle, je veux, ce qui résiste,
 Parfois odieux, je me désiste,
Mais grâce aux dieux, ainsi j'assiste,
Un pas, puis deux, à l'improviste.

Le poulailler

Enlisé dans le goudron,
J'ai comme un goût de rond,
Ça tourne, ça tourne,
Mais jamais ça n'enfourne,
Or de cette leçon,
Me vient comme une chanson :

Mieux vaut être un coq laid,
Qu'un joli petit poulet,
Car depuis que les viles laines,
Des salons de beaux thés,
Ont, en rangs, plumé,
Tous ces chers poux laids...

Il n'y a plus de bas secours,
Pour les poux sains de Saints doux,
Ni les bons coqs, oh, vains,
Mais juste les coqs bovins,
Ça, veaux, s'en servent, veaux,
Les poules aillées parlent, lent, chient, noient !

Qu'oies-je ? Les poules en ont marre ? Mythe !

Les poulettes n'ont plus la cuisse innée,

Elles jouent les coquelettes coquettes,

Mais moi, en suis-je accroc : quête ?

Mettre la poule au pot au feu,

Avant que d'être quoi ? Fait au pot tôt...

Plus me, plus me, plus me faire plumer,

Il faut sort tirer, mes poux bêlent,

Ah, vent, t'ai-je dit, con ? Bien... tu pues !

Où est le prix, vil léger, d'être jeune coq, hue ?

Ah, cette ère, paix, c'est des poules,

Qui d'un fait minimaliste, ont fait une mise au gin...

Quand j'étais Axe...

Ou

Le désaxé de l'axe fantôme

Beaucoup trop de ces manigances,
Ont raison de mes résistances,
Face aux hostiles contingences,
La redoutable conséquence :
La terrible déliquescence,
De toute ma foi, mon essence,
J'n'ai plus guère de cohérence,
Ma vie, mon bel axe en errance.

L'an prochain plein d'ambivalence,
D'étudiants en itinérance,
Subissant bien trop en silence,
Le frêle parcours sans substance,
D'un diplôme aux airs de sentence,
Rêvant d'été, de délivrance,
D'un sérieux trop fait d'apparences,
Ma vie, mon bel axe en errance.

Ça y est j'ai perdu patience,
Comme la ballade balance :
Pavé dans la mare aux nuisances,
Car à quoi bon toutes ces sciences,
Si non sans quelque véhémence,
Convaincu de toute-puissance,
On dissout nos arts sans nuance,
Ma vie, mon bel axe en errance.

Ce sera donc tout en cadence,
Que s'achèvera la romance,
Résurgence en ma quintessence,
Mon axe fort en résilience.

Pâle syndrome

Inspiration qui flanche,
Plume qui reste étanche,
Où sont ces mots qui tranchent ?
Ces rimes qui se déhanchent ?
Peut-être est-ce là l'expression la plus franche...

Insomnie

Un somme nié
Une insomnie
Bêle le jour né
A quatorze heures
Une migraine
Qui doux semant
Migre vers la haine
Et chauffe la laine

L'amer qui m'a pris
(jeux d'émo)

Les plaies, Sire, de la chair,
Qui sont des plaisirs de lâches, errent.
Or il faut rejeter les dés, Sire,
Pour relancer les désirs.
Ainsi, le dur bas tôt et son mât aux schistes,
Pourront à nouveau naviguer dans l'amer...

Rupture (an)alphabétique

Je pousse des A, cueillant tes B, mais je te C.
Je lance les D, gardant mes E, mais qu'as-tu F ?
J'esquive ton G, ton G moqueur, et tes coups de H.

On I croit, et puis on J, sans faire grand K.
On perd nos L, parce que l'on M, jusqu'à la N.
On tombe à l'O, noyant la P, pour un peu de Q.

Tu manquais d'R, mais S si grave, à l'heure du T ?
Tu m'as bien U, et là j'y V, oui pour de bon : j'y W.
Tu pues le X, comme un Y, meurs donc sans Z.

Panne à côté

- J'suis en panne.
- Ouvre les vannes.
- Rien n'émane.
- C'est une vanne ?
- Non banane.
- J'te dépanne ?
- T'es qu'un âne !
- Eh bien fane.
- J'suis pas fan...

Juste deux vers

Ma tendre amie m'a dit ainsi,

Par un temps indécis :

- Il me reste deux vers,

Et je ne sais pas quoi faire.

- Allons ma bonne Dame,

Seules les connes rament.

Un vers pour la rime,

Un air pour la frime.

Un verre pour la soif,

Une affaire qui décoiffe.

- Mes peurs furent illusoires,

Quel tort j'ai eu d'y croire.

Pourquoi broyer du noir ?

Jamais ne meurt l'espoir.

- Oui j'en suis con-vaincu,

De tout ce que j'ai vu,

Ce sont les deux revers,

Les plus doux de la Terre.

L'outrageante loutre géante

Ne rien foutre,
Et s'en foutre,
Comme une loutre,
Sous une poutre,
Oui s'en foutre,
Des diktats, passer outre.

Barbe à papa

Je vais dans les bars... bi,
J'y croise moins de Bar...bies,
Mais on observe ma barbe... et,
Ça commence à me bar...ber,
J'irais bien aux bars... gays,
Mais j'y deviendrais barje... et,
Je trouverais ça bar...bant,
J'boirai donc sur un banc...

(Quand j'étais moins barbu,
Y'a tant de bars où j'ai bu !)

Le Soleil Noir

A suivre...

Remerciements

On prend les mêmes et on recommence ? Ou pas. Ou presque... Vous l'aurez compris, les remerciements représentent encore et toujours ce même exercice de style rugueux pour votre serviteur, qui les traitera donc en tant que tels : une occasion de plus de s'amuser avec les variations quasi-infinies de notre belle langue française.

Commençons ainsi, et ce n'est pas feint, par remercier une nouvelle fois ma remarquable relectrice et partenaire de crimes de mots, dont le talent ne semble jamais devoir s'émousser, et qui continue sans cesse de m'émerveiller par le génie de ses écrits.

Muses, Moires et autres Harpies tout de go, cette fois, car si l'on dit certes bien que « à tout seigneur, tout honneur », nombre de ces *señoritas* relèvent tout de même plus pour moi de l'horreur qu'autre chose, alors : « point trop n'en faut ».

Famille, amis et proches, si peu soient-ils (n'est pas Prince des Ténèbres qui veut !)... Puisqu'il faut bien reconnaître que ceux-ci se sont montrés d'un enthousiasme aussi surprenant que, a priori, plutôt sincère à la réception de mon premier recueil.

Et pour finir, l'extraordinaire communauté de La Nuée, si chère à mon cœur et dont, dorénavant, vous faites vous-mêmes partie, chères lectrices et chers lecteurs. Oui, je vous remercie. Infiniment. Et vous dédie bien sûr ces derniers vers... de mon cru :

*Cinq-cents âmes,
Et presque autant de Dames,
Se noient à présent,
Dans le vin, dans le sang,
Ivresse de ma détresse,
Emoi de mes prouesses,
A l'Aube d'un autre Noël,
Où il ne manque plus qu'Elle,
L'heure est aux remerciements,
Qui mènent au firmament.*

Le Soleil Noir,
c'est aussi une expérience numérique interactive,
avec des contenus littéraires et artistiques
régulièrement actualisés sur Instagram :



@DISMISSEDPOETRYFROMDARKSUN

Rejoignez dès à présent la communauté de La Nuée
et tenez-vous informés de l'actualité des Ténèbres
depuis tous vos appareils connectés.

Composition et mise en pages :

Vincent Cadieu

@dismissedpoetryfromdarksun

Couverture, illustrations et photos :

Vincent Cadieu (IA)

@humbleartfromdeadspace

